

Vie de deux amants (09/02/2006- 12/02/2006)

A celui que j'aime de tout mon cœur.

Je tiens à prévenir mon lecteur que ceci comme l'indique clairement le titre est une histoire d'amour. C'est l'histoire du chevalier traître et de la fille à soldat. Je vais vous la conter avec la plus grande précision dont je suis capable. J'ai rêvé cette histoire une nuit en Bretagne, c'est pour cela qu'il me manque certain détail que j'invente. Faute de ne pouvoir vous reporter les faits exactes,

Il existait en ce temps là, trois royaumes tous plus riches les uns que les autres. Le premier appartenait au roi de Robertside, grand seigneur mais loin d'être noble, il était cruel et personne qu'elle soit mendiant ou seigneur ne voulait se mettre en son chemin. Bien qu'il soit gros et laid, aucune femme ni jeune fille ne lui résistait par crainte de représaille. Mais ce monstre, comme nous le verrons plus tard, n'a jamais été amoureux d'une de ses multiples jeunes filles qu'il réclamait si souvent. Il aimait à prendre des filles à soldats (autrement dit des filles qu'on payait pour offrir du plaisir aux soldats). Celui là est celui qui va faire le plus souffrir nos deux jeunes amants.

Le deuxième royaume était celui du grand ami du roi de Robertside. Je suis désolée j'ignore le nom de ce deuxième roi. Alors, nous l'appellerons le roi Inconnu. Ce roi là était impitoyable avec les coutumes de l'époque. Il refusait les chevaliers qui n'avait pas respectait les règles de la chevalerie. Il avait une femme plus belle que vertueuse malgré son caractère grognon. Un jour, sa femme avait donné la jour à un magnifique bébé. Quelques années plus tard, la Reine était morte mystérieusement.

Le troisième royaume était le plus éloigné des deux autres. Le roi de Noblatime était un roi qui protégea son royaume maintes fois avec une noblesse qu'aucun des deux autres rois ne possédait. Le déshonneur était pour lui la pire des punitions. C'est pourquoi, son peuple avait de quoi manger et du travail. Il avait épousé une jeune princesse pas très belle mais qui avait une dot modeste.

Il était rare que les mariages se fassent par amour ; les terres et l'argent étaient des valeurs plus sûr selon les rois. Elle lui avait donné un fils.

Maintenant que je vous ai présenté les rois des trois royaumes, je vais revenir à la petite fille du roi Inconnue.

C'était une petite fille adorable. Elle s'appelait Coralie, elle avait des cheveux bruns ondulés et des yeux marrons. Elle portait une robe noire avec un châle sur les épaules. Alors, que c'était le jour de son quinzième anniversaire, son père organisait ce soir-là une grande réception au palais. Il y avait invité les cours des deux autres rois. C'était en période de grande festivité car on fêtait la réunification des trois royaumes.

Ce jour-là, la princesse Coralie avait ses devoirs de fille à faire. Elle se leva à neuf heure et s'assise devant sa glace et commença avec l'aide de sa servante à coiffé ses cheveux, s'habiller. La toilette des jeunes filles prenait bien deux heures. Elle était déjà enchanté rien qu'à l'idée de la fête le soir-même.

Son père tapa à la porte vers onze heure en demandant si elle était visible. Coralie répondit que oui et son père entra. Il avait déjà commencé à donner les ordres pour les préparatifs de la réception. Il porta sa fille à bout de bras et la souleva comme un rien. Elle rigola et pris son père avec ses petits bras.

« Joyeux anniversaire, princesse !

- Merci, père, répondit-elle »

Il la reposa sur le sol. Il lui annonça que son cadeau l'attendait dans l'écurie. Elle sortit de sa chambre en courant. Un poulain était entrain de dormir. Son père tout essoufflé arriva derrière elle. Elle lui sauta au cou et lui déposa un bisou sur la joue. Un garçon était là debout dans le coin et les observait curieusement. Le roi le salua d'un :

« Bonjour, jeune prince !

- Bien le bonjour monseigneur, répondit-il avec une révérence. Mon père, le roi de Noblatime m'envoie pour vous aider, si vous en avez besoin, pour les préparations de la fête de la princesse Coralie. »

Il n'avait pas vu Coralie car la taille du roi la cachait. Son père laissa passer sa fille devant lui pour que le jeune prince puisse lui présenter ses hommages.

Les deux adolescents se regardèrent sans mot dire. Le roi donna un petit coup dans le dos de celle-ci. La princesse salua le jeune prince d'une révérence maladroite en disant :

« Honorer de faire votre connaissance ! »

Il lui renvoya sa révérence.

« Mes hommages, Princesse ! Mon père me fait dire qu'il vous honorera de sa présence à votre gala.

- Aurais-je le plaisir de vous y voir ? demanda aussitôt Coralie

- Cela ne se dit pas, ma fille, fit remarquer le roi

- Pardonnez moi, père ; s'excusa celle-ci

- Ne la grondais pas votre altesse, elle a raison, je ne peux promettre d'être là, je m'en excuse.

- Jeune prince, vous êtes plein de noblesse, remercier votre père pour son aide dont nous n'aurons nul besoin, mais il me semble qu'une visite d'un royaume vous plairait.

- Oh, oui, monseigneur, j'en serai ravi.

- Père, puis-je me charger de cette mission ? demanda la princesse

- Je ne vois pas de raison pour que cela ne se fasse pas. Après-tout, tu as quinze ans, tu es une jeune fille parfaitement responsable, accorda son père avec un sourire. Allez-y les enfants ! »

Les adolescents s'éloignèrent d'un pas lent. Une fois le roi hors de vue, Coralie fit signe de courir. Malgré sa robe, elle courrait plus vite que lui ; l'herbe verte défilait à côté d'eux. Ils arrivèrent à un petit muret en pierre.

La princesse Coralie s'écroula sur l'herbe. Le jeune prince fit de même.

« C'est beau ici, remarqua t-il

- Quel est ton prénom, prince ? questionna Coralie

- Ariosto, répondit-il, ses formules de politesse m'épuise, princesse.

- Appelle moi Coralie.

- D'accord, c'est bien mieux. »

Il ne dirent plus rien et regardèrent le ciel. Le temps s'arrêta.

Ariosto ouvrit la bouche le premier :

« je suis heureux d'être ici avec toi Coralie, je m'ennuie chez mon père, il n'y a rien à faire.

- Je suis heureuse d'avoir enfin un ami de mon âge, dit-elle doucement. »

Elle glissa sa main dans la sienne. Il la prit et la serra. Ils se levèrent et commencèrent à arpenter la lande. Coralie lui montra les limites du royaume et dire qu'un jour tout cela lui appartiendrait. Mais en grandissant, elle apprendra que la terre et l'argent ne font pas le bonheur.

« Mon royaume est bien différent du tien et les obligations de jeune prince sont très strictes .

- Comment cela ? interrogea Coralie curieusement

- A dix -sept ans, nous devons devenir chevalier chez un allié et nous n'avons plus le rang de Prince mais de chevalier quand nous sommes dans un autre royaume.

- Vous n'êtes plus traité comme un Prince ! s'étonna Coralie

- Eh non ! C'est ainsi et nous n'y pouvons rien. »

Ariosto avait du mal à accepter sa condition de prince et héritier du royaume.

« Si tu crois que la vie de princesse est plus joyeuse, tu te trompes. On ne doit pas courir, se baigner dans les lacs, on doit toujours être bien coiffé et bien habillé. On n'a pas le droit d'approcher ceux qui ne sont pas d'une famille royale. Puis, du jour au lendemain, on se retrouve marier avec un riche seigneur qu'on en connaît pas.

Sincèrement, je préférerais devenir chevalier plutôt que d'être forcé d'obliger quelqu'un que l'on aime pas.

- C'est vrai que ce n'est pas beaucoup mieux ! agréa Ariosto. »

Ils continuèrent à marcher main dans la main en se promenant dans les grandes plaines.

Cher lecteur, profitez de ce moment plein de plaisir et de joie pour grignoter quelque chose avant de lire la suite qui devient plus sombre. Vous pouvez très bien arrêter de lire ici et vous dire qu'ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants, si cela vous rassure sinon lisez la suite de leurs aventures.

Vers six heures, Ariosto pris congé de la princesse pour se rendre, d'après lui à « une course urgente ». Vers neuf heures, la salle principal du château était pleine de belles robes et de grands manteaux. Au milieu de toutes ces belles choses, la plus belle de toute cherchait désespérément le jeune prince. Chaque grand personnages se retournait sur elle et la saluait d'une révérence avant d'engager la conversation avec elle. Ce qui, bien sûr, la ralentissait dans ses recherches. Quand elle arriva à sortir de la cohue, elle était sur le côté de la salle. Soulagé d'être enfin débarrassait de tous ses admirateurs, elle put reprendre haleine. Une force la tira en arrière et elle se retrouva dans une salle sombre avec juste une seule torche. Par défense, elle sortit l'épée qu'elle gardait dans un fourreau cachait sous sa robe. Une lame croisa la sienne quand elle se retourna.

« Princesse, que faites vous avec une arme ! s'exclama Ariosto en s'avançant dans la lumière.

- Eh vous, comment osez-vous provoquer une princesse avec une arme ? rétorqua Coralie . On fait un petit duel ? proposa t-elle

- Princesse, voyons !

- Ma mère m'a offert cette épée qui était la sienne , elle m'a entraîné pour que je puisse me défendre comme une grande et que je ne sois pas dépendante de quelqu'un. Mon père le savait, il était contre mais j'ai continuer à m'entraîner en secret dans la forêt.

- Très bien, si vous insistez. »

Le combat s'engagea. La porte qui donné dans la grande salle vola en éclat par l'épée d'Ariosto. Les deux combattants entrèrent dans la salle de bal et semèrent la panique parmi les invités. Des chevaliers retenèrent les deux combattants chacun d'un côté de la salle. Coralie hurla :

« Laissez moi, c'est mon anniversaire, je veux combattre. C'est un jeu ! »

Son père ne dit rien et ordonna qu'on les laisse combattre. Sa fille perdrait le duel et elle comprendrais d'elle même que les armes n'étaient pas faites pour les femmes.

Ariosto réussi à découper le bas de la robe de Coralie et plaisanta :

« Quelles jambes magnifiques ! »

Il évita de justesse un coup de Coralie qui lui envoya son épée sur le sol. Alors qu'il se baissait ; elle poussa l'épée hors de sa portée. Il était à genoux devant elle la pointe de l'épée de Coralie sur sa nuque, elle l'avait battu, la victoire lui revenait. Ses entraînements quotidiens depuis le décès de sa mère avait porté ses fruits. Elle avait gagné son premier combat à l'épée.

L'assemblée était outrée et silencieuse. Ce fut Ariosto qui brisa ce silence pesant.

« Félicitations, princesse, vous avez gagné ce duel. »

Elle rangea son épée dans le fourreau qui dépassait de sous sa jupe.

Elle se baissa à genoux pour être à la même hauteur que lui. Il sortit une petite boîte en bois :

« Votre cadeau d'anniversaire, Princesse »

Toute la foule se détendait et écouté. Elle ouvrit la boîte, c'était une chaîne avec un pendentif en argent : un cœur où deux épées s'y croisaient. C'était le cadeau d'un chevalier à sa dame.

« Merci beaucoup, cher Prince Ariosto. »

Il lui prit la chaîne et passa derrière elle en la lui glissant autour du cou. Elle était encore assise par-terre alors qu'il lui tendit sa main et lui demanda :

« Princesse, m'accorderiez vous cette danse ?

- Avec plaisir, monseigneur, répondit-elle en mettant sa main dans la sienne. »

Coralie fit signe à la foule d'en faire autant.

Jusque là me diriez vous, tout va très bien. Et effectivement tout alla pour le mieux. Jusqu'au dix sept ans d'Ariosto. Loin d'être la fête, il fut envoyé par son père dans le royaume du cruel roi Robertside pour y être chevalier. A ce moment là, sa possibilité s'évanouit de faire sa vie avec Coralie.

Entre les quinze et vingt ans de Coralie, leur amour se déclara et ils ne pensèrent pas au conséquence de ce qui se passait si tout cela était découvert par un de leurs père. Les règles étant très strictes pour les deux.

Ariosto avait donné rendez vous à Coralie au petit muret où ils avaient passé une grande partie de leur temps depuis qu'ils se connaissaient. Coralie arriva en courant de haut de ses vingt et un ans. Elle avait énormément grandi et était devenu une femme. Elle portait une robe bleu longue avec des manches coupés en triangles qui flottaient derrière elle alors qu'elle courait à lui. Autour de son cou, se balançait le pendentif qu'il lui avait offert. Quand elle fut assez proche de lui, il la prit dans ses bras. Il portait une amure et une épée. L'équipement du chevalier au complet. Il y avait également un cheval blanc à côté de lui.

« Je n'ai pas beaucoup de temps, on m'attend au château, dit-il, il faut que tu sache ce qui se trame...

- Attends, je vois, mon père qui viens à nous, ayons l'air naturel.

- Ma fille, dit son père d'un ton étonnamment officiel, je voulais te dire que je viens de faire la meilleur des choses pour toi. Très courtoisement, le roi Robertside vient de me demander ta main sur l'heure. Et je le lui ai donné comme il la mérité. C'est ton fiancé désormais.

- Non ! »

Coralie courut à toute jambe au château alors que Ariosto encaisser la nouvelle qu'il savait déjà et qui était désormais définitif. Elle fila dans l'écurie et en sortit son cheval alezan qui était adulte maintenant. Elle monta et partit au gallo vers la forêt de la barrière. Elle repassa devant son père et un Ariosto déconfit.

« Rattrape la, ordonna le roi à Ariosto »

Il sauta sur son cheval et partit à la poursuite de sa maîtresse.

La princesse Coralie filait toujours à la vitesse de l'éclair. Elle arriva dans la forêt qui bordait le royaume de son père. Elle arrêta son cheval dans une clairière proche du lac blanc. Elle descendit et laissa son cheval s'abreuver. Elle s'assit sur un tronc d'arbre pour réfléchir. Elle savait la réputation de roi Robertside et être sa femme était la pire des punitions. Elle pouvait fuir loin au-delà des trois royaumes mais elle laisserait derrière elle ses terres qu'elle aimait tellement et Ariosto qui ne pourrait se contraindre à vivre comme un fugitif. Ariosto arriva deux secondes plus tard. Il descendit et alla vers elle. Elle mit ses bras autour de son cou et l'embrassa passionnément. Ce baiser interdit n'était pas le premier.

« Je vais me battre, dit-elle résolue, je n'épouserai jamais cet homme odieux. »

Elle enleva sa robe pour ne garder que la tunique blanche d'en dessous. Elle se laissa glisser dans l'eau fraîche.

Ariosto regardait ce corps de rêve et l'idée de le voir dans un autre lit que le sien le répugnait au plus profond de lui. On aurait dit une nymphe dans son élément.

« Ce royaume m'étonnera toujours, il y a quelque chose de magique, remarqua Ariosto

- C'est vrai mais c'est la raison pour laquelle, je tiens beaucoup à ces terres, je n'ai pas le courage de les abandonner. Je ne quitterais pas ce royaume sauf pour partir avec toi.

- Je ne peux pas, le roi de Robertside et mon père ne me le pardonneront pas. Il pourrait me faire tuer pour trahison. Il veut que je te mène à lui immédiatement.

- Je refuse ! s'exclama Coralie, il n'en est pas question ! »

Elle sortit furieuse de l'eau et enfila sa robe en la déchirant légèrement. Elle remonta sur son cheval. Ariosto n'avait pas le courage de l'empêcher de faire ce qu'elle avait décidé. Finalement, il remonta à cheval et partit à sa suite. Coralie aurait voulu galoper ainsi sans s'arrêter, à l'infini, elle s'arrêta sur le parvis du château de son père. Elle descendit et courut dans la grande salle de bal. Son père était là assis sur son trône. En la voyant arrivée, il savait que sa fille bouillait à l'intérieur. Elle aurait été capable de le tuer sur le champ mais elle se retint.

« Espérez-vous que je cède au destin de toutes les filles de roi ! Que je fasse ce que vous me disiez, je suis armé mais vous êtes mon père et je vous respecte mais je n'ai pas l'intention d'obéir comme un chien à son maître.

J'aime Ariosto, laissez-moi enfin le dire haut et fort, J'espère que vous donneriez à lui, son père est puissant !

- Je le savais ! Peu importe, c'est un chevalier, une princesse ne peut aimer un soldat.

- Une princesse est humaine, elle aime et elle déteste sauf que toutes les filles ont bien trop peur de résister. Mais, moi je n'ai pas cette peur. Cela ne vous arrange pas, et je le sais. »

Elle se tut alors que Ariosto entra dans la salle de bal. Il était déconfit et appréhendait ce que Coralie avait pu dire. Il avait peur, ce qui l'empêchait de faire quoi que ce soit. Il ne savait ce qui était bien ou mal.

« Les hommes ! Le courage, mon œil, le sacrifice, L'orgueil, oui, le pouvoir, la soumission. Même pas le courage de défendre les bonnes causes pas forcément celles imposées par les rois. Vivre en accord avec vous-même, essayez un peu, ça vous changera.

- Gardes ! hurla le roi. Emmenez-la au château de son fiancé qu'elle le veuille ou non. »

Le roi, les gardes qui emmenèrent Coralie sortirent tous à la fois.

Ariosto tomba à genoux et pleura. Le roi Robertside avait ordonné qu'elle vienne le rejoindre à la taverne, là où le roi et les gardes prennent du plaisir avec des filles belle à en mourir. Ariosto savait que c'était à lui de la sortir de là mais il risquait sa propre vie. Si jamais, Mais, le remord le tuerait à lui tout seul s'il ne faisait rien. Il pourrait s'enfuir avec elle bien loin et ne jamais revenir. Peu importe, le royaume, son père, à elle toute seule, Coralie avait bien plus de valeur que tout l'or du monde.

Quand le roi revînt, dans la salle de Bal, Ariosto n'était plus là.

« Alors, Princesse, je ne me rappelait pas que vous étiez aussi belle, remarqua le roi Robertside avec une odeur d'alcool qui répugna Coralie. »

La taverne, horrible endroit, Odeur de fumée d'herbe mélangé à l'alcool. Des cris de plaisir, des cris de mort. Lumière acre, sable et terre. Trois lucarnes d'où passé de mince rayons de lumière. Des gardes, des chevaliers, des valets, un bazar de seigneur et de filles à soldats. Coralie se débattit de toutes ses forces pour se libérer de la prise du fat. Mais, rien à faire, il était bien plus gros et bien plus fort. Il la précipita sur une botte de paille et commença à la lui remonter sa robe. Tout à coup, un force souleva l'obèse et le précipita de l'autre côté de la salle.

Ariosto releva rapidement Coralie. Il y avait une passerelle en bois qui était juste à leur niveau. Ils montèrent dessus et Ariosto se plaça devant Coralie. Il sortit son épée. Cela a fait longtemps qu'il n'avait pas eu l'occasion de s'en sortir. Coralie aurait bien combattu également mais son père avait repris son épée avant de l'envoyer.

Une épée ouvrit une coupure dans le bras de Ariosto qui combattait féroce. Mais la passerelle ne faisait pas toute la grange et une colonne de pierre montrait la fin de la passerelle. Au bout d'un moment, ils ne pouvaient plus reculer. Ariosto lança l'offensive malgré ses blessures.

Cinquante contre un le combat était inégal.

Un moment d'inattention et son épée fut prise par le roi qui s'exclama alors que les hommes s'emparaient de Ariosto et l'empêcher de bouger :

« Très belle épée ! Pas digne d'un chevalier !

- Digne d'un prince, rétorqua Coralie, car ce n'est pas un chevalier mais un Prince.

- Ici, il n'est que chevalier. Un chevalier qui vient de trahir son maître en s'attaquant à lui. Ici, on ne tue pas, on torture. Emmenez le ! »

La roi accompagné de quatre gardes et de Coralie sortirent de la grange pour aller à l'intérieur du château. Coralie n'avait pas les mains attachés, elle était reine après tout. Un roi n'attache pas sa reine. Coralie convoité l'épée d'Ariosto que portait l'un des gardes. Elle ne pouvait rien faire au risque de Ariosto soit blessé. Elle accompagne le cortège jusqu'à devant une porte en métal.

« Ma reine, vous n'avez pas l'autorisation d'entrer dans cette salle, dit-il arrogant en poussant Ariosto dedans puis entrant lui même juste après avoir dit : Ramenez l'épée à son père et dites lui son fils est un traître, il aime la femme du roi Robertside. »

Ceci en était trop pour Coralie. Elle se mit à courir pour trouver la sortie du château, une fois dehors. Elle s'agenouilla dans un coin sombre et rendit par désespoir, par peur mais surtout par impuissance. Elle se releva maladroitement. Sa robe était en lambeaux. Alors qu'elle était là à ne plus savoir quoi faire son ami le plus proche arriva. Son cheval avait retrouvé sa trace.

« Tu l'aimes bien ,toi aussi, je sais, mais il faut bien que je trouve un moyen. »

Elle réfléchit tout en caressant la tête de fidèle ami. Puis ,elle se mit à sourire. Puis, monta à cheval.
« Il faut faire vite, on va se rendre au village et trouver un apothicaire. »

En revenant du village, Coralie se rendit chez le père de Ariosto. Elle descendit et comme toujours se mit à courir. Le père était là en pleurs.
« Monseigneur, pardonnez moi mon intrusion.

- Princesse, vous êtes la cause tout !
- C'est vrai ! mais je n'ai pas demandé à votre fils de me venir en aide, il a fait de lui même. Il n'y a aucune honte à avoir, il a agit avec bravoure, vous devriez être fière de lui.
- Vous avez raison ! dit-il résolument, mais que faire... »

Coralie avait les yeux rivés sur l'épée que tenait le vieillard sur ses genoux.

Elle se mit à genoux devant le roi.

« Seigneur, j'aime votre fils depuis mon plus jeune âge. Je sais me battre donner moi son épée et je le sors de là mais ne le renié pas. Pas pour ce qu'il a fait, il ne voulait pas que le voyiez comme un lâche, ce qu'il n'est absolument pas. »

Il lui tendit l'épée de son fils. Elle prit l'épée et caressa le pommeau. Elle se rappela quand, il lui avait passé son épée pour vois si elle pouvait supporter son poids supérieur à la sienne. Il avait mit ses mains autour des siennes...

Le moment de nostalgie passé, elle fit ses adieux au roi et redescendit vers son cheval. Elle rangea l'épée dans le fourreau vide de sous sa robe. Elle galopa jusqu'au château du cruel Robertside.

Une fois dans le château, elle monta devant la salle d'où elle entendait des cris déchirants. Deux gardes gardaient la porte, elle fit comme ci elle ne faisait que passer puis sans prévenir elle sortit son arme et assomma les deux garde. Elle coupa la chaîne du verrou et poussa la porte avec le pied. Elle coupa les liens de Ariosto et le tira à elle vers la sortie, alors qu'elle combattait son époux. Il tapait fort mais les entraînements de Ariosto avait portaient leurs fruits.

Elle se mit à courir en dévalant la porte suivit de près par Ariosto. Le roi, fout de colère, appelait ses gardes de partout et réunissait son armée.

Il sautèrent sur le dos du cheval de Coralie et se mirent à galoper. Déjà les chevaliers de Robertside les poursuivait.

« Où va t-on ? demanda Ariosto qui conduisait le cheval

- Peut être chez mon père, il comprendra.
- Tu vas pas bien ! Chez mon père,
- D'accord ! »

Alors qu'ils arrivaient dans le royaume de Coralie, une ligne de garde du Roi de inconnu les attendait.

« Ne t'occupe pas de moi, c'est toi qu'il veule, fonce chez ton père et revient avec des renforts, ordonna Coralie

- Que vas-tu faire ? Non ! »

Coralie venait de sauter à terre et se relever l'épée à la main. Elle scruta les chevaliers des deux alliés qui refusait d'attaquer :

« Quoi ? Je suis une femme, et j'aime un chevalier traître. Oui ! je le crie haut et fort. Quoi que vous fassiez, rien ne pourra détruire ce qui est né entre lui et moi. Alors, ayez du cran, attaquez, que je m'amuse un peu. »

Les chevaliers outré qu'on les utilise pour un jeu, attaquèrent. Elle envoya des épées loin d'eux, et certains se prirent de coups rudes. Elle savait que c'était un moment historique. Une femme s'était montait contre deux armées de chevaliers. Elle espérait qu'elle ne serait pas la première à faire une rébellion.

Alors, qu'elle s'épuisait de plus en plus, une nouvelle armée arriva et en un rien de temps, Coralie était assise sur le cheval blanc de Ariosto et tous deux partaient vers le château de leur protecteur.

Ceci serait une parfaite fin mais pourtant leur aventure ne s'arrête pas là.

Voici ce qui se passa.

Ils arrivèrent sain et sauf au palais du roi Noblatime. Ce dernier prit son fils dans ses bras. Ariosto avait récupéré son armure et son épée que Coralie lui rendit. Alors qu'ils étaient tous trois sur le parvis entrain de discuter, le roi de Robertside, était arrivé devant le château.

« Si vous voulez la guerre, gardez votre fils en sécurité dans votre palais si jamais je le revoie je serais sans pitié. Mais, vous n'avez pas le droit de garder ma femme. Venez immédiatement Princesse !

- Mieux vous éviter la guerre, et après tout je suis sa femme que je le veuille ou non. »

Coralie s'approcha de son mari. Il lui fit signe de monter derrière lui sur son cheval. Elle coopéra. Elle n'était pas malheureuse, celui qu'elle aimait serait épargné.

Ariosto supplia son père de faire quelque chose alors que le cortège sans retourner à son château.

A ce moment là, quelque chose se brisa dans le roi de Noblatime, en venant en aide à son fils, il avait entrain les règles de la chevalerie. Il n'avait pas le droit de le protéger comme il le faisait. Une horrible idée se forma pour réparer le tort qu'il avait fait au Roi de Robertside.

« On va aller la sauver, j'ai une idée. »

En vérité, cette idée n'était absolument pas pour la sauver mais un piège pour son fils. Il ne serait pas déshonoré en agissant ainsi mais son fils était déshonorer et c'était trop tard pour lui. Mais lui, le roi pourrait se rattraper.

Il partit avec quelques chevaliers et son fils qui ignorait la prétendue idée de son père.

Pendant ce temps là château de Robertside, le roi refuser Coralie comme reine.

« Vous ne méritez pas d'être ma reine ! Vous avait agi contre la loi donc vous ne pouvez la représentez.

- Excusez moi, si je ne pleure pas, mais le n'ai jamais accepter d'être votre Reine à aucun moment.

- Insolente ! c'était un grand honneur que je t'offrais, d'ailleurs le roi inconnu refuse de te reconnaître comme sa fille, tu n'est même plus princesse. Tu passera le reste de ta vie ici comme prisonnière et fille à soldat. D'ailleurs mes soldat ont besoin de distractions, emmenez là à la taverne. Ils seront content d'avoir une ancienne princesse vierge. »

La taverne est presque déserte, il y avait que quatre ou cinq chevaliers.

« Princesse, que se passe t-il ? Vous avez été déshonoré ?

- Oui, et pour infos malgré ce que vous pourriez espérer. Je ne suis pas vierge.

- Quoi ? s'étonna le chevalier.

- Je l'ai offert avec amour, Vous ne pourrez pas effaçait ce souvenir si doux. Ariosto a eu cet unique présent avec mon amour en plus. »

« Seigneur Robertside, je viens vous offrir mon fils comme il était votre prisonnier. Je n'admet pas de traître sous mon toit.

- Père, non ! Je vous supplie ! »

Les gardes se saisirent de lui sans un mot.

« Je vous remercie seigneur, répondit Robertside. Je risque de prendre sa vie et vous le savez.

- Oui, faites en ce que vous voulait, il n'est pas mon fils.

- Non !!!!!!! »

Le rois s'en retourna avec son armée et sans remord.

« Trahit par son propre père ! se moqua Robertside. Tu va finir ta vie dans une prison, jeune prince.

- Et la princesse ? demanda Ariosto

- Tu veux dire Coralie, elle n'est plus princesse, ni Reine, c'est une fille à soldat.

- Pourrais-je la voir ?

- Je peux m'arranger pour qu'elle vienne te rendre visite dans ta prison immédiatement. Emmenez-le ! »

Sa prison était dans une tour. Une lucarne et de la paille sur sol.

Coralie entra. Elle ne portait qu'une chemise blanche. Ariosto n'avait plus son armure ni son épée.

« Approche toi, lui dit-elle »

Elle sortit un petit flacon de son décolleté.

« c'est un poison qui fait dormir pendant quinze jours , Tout le monde nous croira mort. Il ne nous enterrerons pas car nous ne le méritons pas. Nous nous réveillerons et nous pourrons nous enfuir. »

Elle déboucha et but la première, elle laissa l'autre moitié du flacon pour Ariosto. Il but et tous deux s'endormirent.

On retrouva ses deux amants morts. D'après les rumeurs, quinze jour après leur mort, les corps avaient disparut volatilisés.

La légende dit qu'ils se sont envolés à dos de cheval volant.

THE END